

lui demandent : « Que faites-vous ? » Une de ses filles, qui crut deviner ses intentions, ajouta : « Ne voudriez-vous point donner quelque chose pour l'école libre ? Dans le bourg et dans le chantier, tout est en mouvement pour les charrois... » Le malade fit signe que c'était bien cela. « Mais combien voulez-vous donner ? » Il essaya d'écrire avec une plume et parvint, cette fois, à tracer le chiffre 100. Puis il fit comprendre qu'il fallait ouvrir l'armoire et porter tout de suite l'image bleue à M. le Curé.... Il a donc remercié tous ces bienfaiteurs en faisant remarquer qu'il y a six mois il n'avait pas un sou, que la laïcisation l'avait surpris et qu'il n'y avait alors rien de préparé pour garder les Sœurs. S'il a entrepris cette œuvre, malgré tout ce qui a été dit ou fait pour l'en détourner, c'est grâce à son esprit de foi, à sa confiance dans Notre-Seigneur, l'ami des enfants, dans la Sainte-Vierge, et dans saint Joseph, le pourvoyeur des pauvres.

En terminant, M. le Curé a adressé quelques mots aux membres des deux conseils, insistant sur cette pensée que, s'il a réussi dans son entreprise, c'est, après saint Joseph, aux deux conseils qu'il le doit. L'accord existe entre le curé et le maire, entre le curé et les conseillers de la commune et de la fabrique. « L'union fait la force. Que l'union subsiste toujours dans la foi, dans la prière, dans la charité, dans la protection mutuelle ; et les bonnes causes triompheront toujours. »

Les petites filles, au grand complet, ont à leur tour complimé M. le Curé, et son vicaire, qui avait eu sa part dans le discours du Pasteur : « Vous m'en voudriez, si j'oubliais M. l'abbé, qui était sans cesse en course pour demander les charrois, qui était si heureux de votre aimable concours, qui vous attendait souriant dans le chantier pour vous offrir le vin fortifiant, et qui, parfois même, malgré sa faible santé, roulait les matériaux avec les ouvriers ! » Les petites filles ont remercié ensuite M. le chanoine Olivier, M. Crosnier, les prêtres amis du Pasteur de Beausse, la Révérende Mère, les parents et les bienfaiteurs. Elles ont récité un petit dialogue sur la foi, l'espérance et la charité ; elles ont fait une prière au Crucifix et chanté un cantique qu'elles se rappelleront pour le répéter encore joyeusement à l'entrée de chaque classe :

Bénis, ô divin Maître,

Ce paisible séjour.

Nous apprendrons à te connaître,

Nous grandirons dans ton amour.

M. le chanoine Crosnier, annoncé par M. le Curé, a prétendu n'avoir à dire rien de mieux ni même rien de nouveau, après le discours de M. le Curé et les compliments des enfants. Mais ses paroles ont quand même été l'explication et la suite de ce qu'on avait entendu.

M. le Directeur de l'enseignement libre s'est servi des paroles entendues pour nous faire un charmant discours. A l'aide de l'Evangile, où l'on parle de Notre-Seigneur dans ses rapports avec les enfants, il a montré la sollicitude de l'Eglise accueillant les petits, que veulent écarter d'elle, non pas les Apôtres, mais les